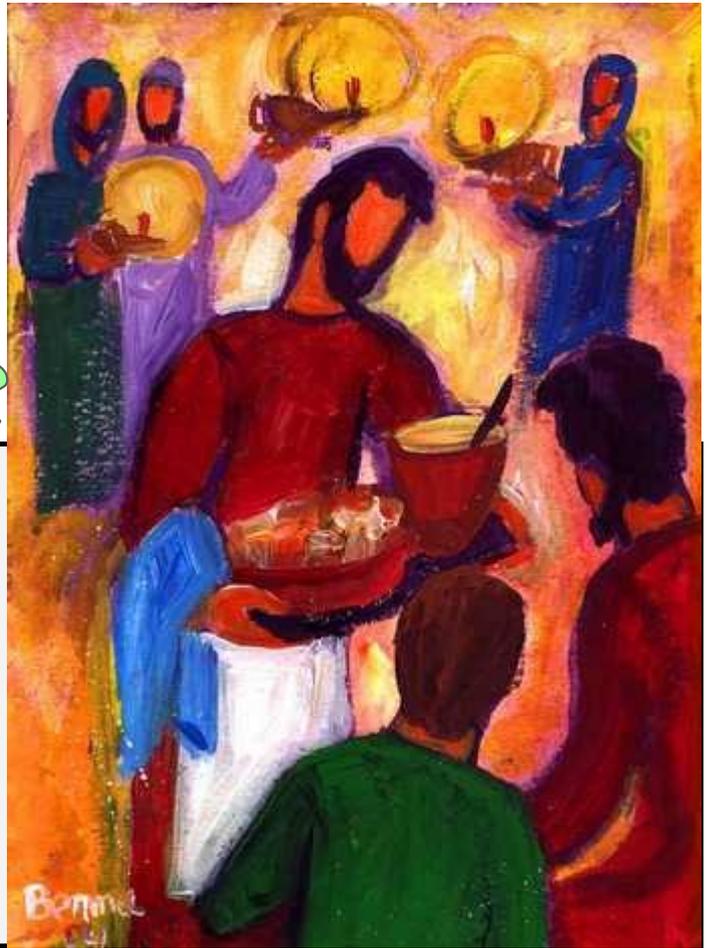


N° 342

# Une Lanterne

## 1° Lecture du livre de la Sagesse (Sg 18, 6-9)

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.



Le Livre de la Sagesse est très particulier : Il ne figure pas dans le Canon (liste officielle) de la TaNaKH (nom que les juifs donnent à la « Bible hébraïque »). Il a été ajouté par les chrétiens à la traduction grecque de cette Bible (dite des Septante), au III<sup>e</sup> s. de notre ère. Ajout non reconnu par les Juifs qui en restent à leur canon initial.

Pourquoi *septante* ? C'est l'ancien mot français - du XII<sup>e</sup>s. - pour dire 7 dizaines. Il a été remplacé par *soixante-dix* au XVII<sup>e</sup>s dans le territoire de la France d'alors. Une tradition dit que Louis XIV, voyant arriver le cap de ses *septante* ans, ne supportait pas ce mot qui lui rappelait qu'il « allait prendre un coup de vieux » et qu'on le remplaça alors par *soixante-dix* pour que le roi n'entende pas le mot *septante*. Ainsi *soixante-dix* entra en usage dans son royaume, mais pas en Belgique wallonne ni en Suisse romande, ni dans les langues régionales de France !

« 70 », c'est le nombre légendaire des traducteurs qui est à l'origine de « *la Bible des septante* » ou « *la Septante* » ou encore « *la LXX* » ! Par réaction « contre » l'Eglise de Rome, le Canon protestant se réfère à la Bible hébraïque et n'a pas le livre de la Sagesse dans sa liste, mais l'a placé avec quelques autres livres dits « deutérocanoniques », car Luther a jugé que ces livres-là, s'ils ne pouvaient servir à fonder la foi, restaient *utiles pour nourrir la piété*.

Autre particularité de cet ouvrage, le dernier des livres de l'Ancien Testament des Bibles catholiques et orthodoxes, c'est qu'il est le seul à avoir été écrit en période romaine (et non plus hellénistique), aux environs de 50 voire 30 av. J-C. selon certaines nouvelles estimations.

L'auteur inconnu habite Alexandrie qui compte des Juifs par centaines de milliers. Certains se tournent vers la culture hellénistique ambiante, abandonnent la foi d'Israël pour adorer les dieux païens. Il met en relief la foi des ancêtres et souligne leur fidélité à cette foi. En fait, il invite les juifs d'Alexandrie qui vivent dans une Egypte païenne à imiter leurs ancêtres dans leur piété et leur fidélité à la foi de leurs Pères. Qu'ils soient, eux aussi les « fidèles descendants des justes », qu'ils n'oublient pas ce qu'a signifié dans l'Histoire de leur peuple « la nuit de la délivrance pascale » qui a fait d'Israël un peuple à part, assuré d'une sollicitude spéciale du Dieu unique et vrai.

19° dimanche du Temps ordinaire \* 07/08/22 \* © bernard.dumec471@orange.fr

**Évangile selon saint Luc (Lc 12, 35-40) (lecture brève)**

Jésus disait à ses disciples :

**A** « *Que vos reins soient ceints* [\*], et vos lampes allumées.

| **B** Soyez comme des gens qui attendent leur *maître* à son retour des noces,  
| pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.

| **C** *Heureux* ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.

| > **D** Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins,  
| les fera prendre place à table et passera pour les servir.

| **C'** S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi,  
| *heureux* sont-ils !

| **B'** Vous le savez bien : si le *maître* de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait,  
| il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

**A'** Vous aussi, *tenez-vous prêts* : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas  
que le Fils de l'homme viendra. »

La lecture brève nous aide à voir ce qu'est un chiasme [kiasme], moyen typique d'expression de la pensée concentrique des Orientaux et non des Occidentaux. Nous, nous mettons 'la leçon' en introduction et l'expliquons. Ex. La fable du Loup et de l'Agneau (de Jean de La Fontaine): *La raison du plus fort est toujours la meilleure, nous l'allons montrer tout à l'heure.*) ou bien elle se trouve en conclusion. Ex. La fable du Corbeau et du Renard : *Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.*) L'oriental, lui a une pensée concentrique : il met « la leçon » qu'il veut mettre en valeur au centre (ici le **D**) et l'entoure d'éléments de même pensée, voire un même mot ou expression, placés d'abord aux extrêmes, puis en se rapprochant du centre (**A** : la vigilance : **a**: *Que vos reins soient ceints* et **a'**: *tenez-vous prêts* / **B** : *le maître* en **b** et **b'** / **C** : une béatitude : *heureux* en **c** et **c'**). C'est comme une spirale qui oriente vers le centre : **D** : *Amen je vous le dis* : ..... !

Cette structure en chiasme, que Lc n'utilise pas, montre qu'il n'est pas l'auteur de ce texte. *L'Ascension d'Isaïe* (texte chrétien apocryphe du II<sup>e</sup> s.) donne un récit semblable mais sous une forme qui paraît plus archaïque ! Cependant, fidèle à lui-même, Lc l'a remodelé selon son vocabulaire.

La parole de salut (cf. **D**) que Lc insère au centre de ce passage, nous fait assister à un renversement des rôles. Selon un mouvement qui rappelle le Magnificat, le maître (le Christ) devient serviteur. Ce motif déjà associé par Paul à la venue, à la vie et à la mort du Christ (thème que reprendra Jn), Lc l'article sur la venue finale du Seigneur. Au festin du Royaume (> Lc 14,15), le service sera assuré par le Seigneur en personne. La phrase de Lc 22,27 (*je suis au milieu de vous comme celui qui sert*) anticipe ce service « aujourd'hui » (*je suis* !).

En passant du temps de l'Eglise à l'éternité du Royaume, la structure de l'amour ne se modifiera donc pas, ni celle du pouvoir en régime chrétien. Dans son discours d'Adieu, le Christ lucanien, comme le Christ johannique lors du lavement des pieds, exhorte les ministres chrétiens à exercer leur responsabilité en opérant ce mouvement christique, qui inverse les schémas hiérarchiques humains.

Voilà définie pour l'Eglise, dès la fin du I<sup>e</sup> siècle, la tâche du responsable : être prêt au service (se ceindre la taille), accueillir les invités (faire asseoir, installer) et servir à table. Heureux, ceux qui le vivent au quotidien, et sans baisser les bras.

On perçoit ici la difficulté d'exercer « le pouvoir » dès les premières communautés et le souci des évangélistes de rappeler les responsables à servir, à la suite du Christ !

Dans cette partie de son évangile, où Jésus poursuit sa montée à Jérusalem où il sait ce qui l'attend, Lc rassemble des paraboles qui ont pour but de préparer les disciples à l'absence de Jésus. A travers eux, l'évangéliste s'adresse à ses contemporains, et par-delà, cette parole s'adresse aux croyants : il faut rester fidèle à sa foi et tenir son cœur en éveil, comme jadis les serviteurs attendaient l'arrivée du marié, après la nuit tombée.

La venue du Seigneur dans la nuit, renvoie en réalité à l'exode, où le peuple devait être prêt à partir, de nuit. Entre le départ de Jésus et son retour, écrit Michel Hubaut, il y a un « délai » dont personne ne connaît la durée. Lc ajoute alors des paroles qui lui sont propres mais très riches de sens : à son retour, le Maître prendra le rôle du serviteur pour servir ses amis !

## « Aux origines de la Bible » (suite : n°2)

En réalité, c'est peu à peu que des textes, puis des compilations de textes sont devenus des livres au sens où nous l'entendons. Puis ils sont devenus « bibliques » avec le temps. Mais ces textes sont nés dans des contextes différents et à des époques différentes aussi. Certains livres ont ensuite été présentés comme les plus anciens (= la Torah ou le Pentateuque : les 5 premiers livres de nos Bibles) pour leur donner une autorité divine. On a fait de Moïse leur auteur, sans se soucier de la réalité, puisqu'il est censé décrire sa mort !!! Cependant compte-tenu du vocabulaire, de la pensée qui s'y trouve exprimée, on ne peut qu'en déduire qu'ils n'ont pu être écrits à l'époque supposée de Moïse (XIII<sup>e</sup> s. av. J-C.). D'autant que, s'il a vécu (certains mettent en doute son existence), il n'y avait pas encore, à son époque de langue hébraïque définie ni écrite, car son alphabet a dû d'abord se former à partir du phénicien. L'analyse littéraire permet de dater les textes les plus anciens non pas du II<sup>e</sup> millénaire mais du I<sup>er</sup>. Il devait y avoir des maximes orales, des chansons populaires qui ont ensuite été retravaillées, écrites et regroupées en livres peut-être sous Salomon.

---

Les règnes de David et de Salomon sont considérés, par « la Bible » comme l'âge d'or de la fondation d'un unique pays. On présente aussi ces rois comme des écrivains. Mais si les livres disent qu'ils régnaient sur un vaste royaume, la reconstitution archéologico-historique présente la réalité sous un autre tableau. Il n'est plus question d'un grand royaume florissant capable d'une innombrable production littéraire, alors que des livres bibliques font de David l'auteur de 73 psaumes, et qu'un rouleau de Qumran lui attribue 4000 textes !!! Quant à Salomon, les livres des Rois affirment qu'il serait l'auteur de 3000 proverbes et 1500 cantiques. Or, les fouilles n'ont pas trouvé d'édifices monumentaux, qui auraient témoigné d'un système étatique bien implanté. Les données archéologiques démontrent que l'expansion politique et militaire sous le règne de David est historiquement impensable, car on estime qu'à cette époque, la population totale des royaumes d'Israël et de Juda n'était que d'environ 55 000 habitants ! La royauté de David et de Salomon se veut fondatrice pour « la Bible », mais repose plus sur la créativité d'auteurs qui ont écrit après l'Exil, que sur l'histoire véritable. Cependant, il n'y a pas de raison de douter de l'existence de ces rois, même s'ils furent de « petits » rois !

---

Les écrits les plus anciens devenus ensuite les livres bibliques sont nés dans un environnement où les textes n'avaient aucune fonction religieuse. Ces écrits étaient à l'origine de la littérature, mais pas de « saintes Ecritures ». Ils ne le sont devenus qu'au cours d'un long processus. Avant l'Exil, la religion, en Israël et en Juda, était essentiellement attachée à divers sanctuaires locaux, où l'on pratiquait des sacrifices, des offrandes et des prières à des divinités ; mais il n'y avait pas de textes sacrés ou religieux à lire ou écouter. C'est vers la fin du VII<sup>e</sup> s. qu'en Juda les activités culturelles ont été centrées sur le Temple de Jérusalem, lors de ce que l'on appelle la « réforme de Josias ». Il y eut alors des textes religieux, mais ils ne constituaient ni le fondement, ni la norme du culte. Tout laisse à penser qu'il y avait même des représentations du dieu Yahvé et de sa partenaire Ashéra, et tout semble indiquer aussi que Yahvé a pu être représenté sous forme de taureau en Israël. Il faut aussi mentionner un temple à Arad, au nord du Néguev, dont le Saint des Saints fait apparaître que Yahvé y était vénéré sous forme d'une colonne de pierre ! Finalement, le judaïsme n'est vraiment devenu une religion de l'écrit, basée sur l'étude de textes saints ... qu'après la destruction du Temple par les Romains en l'an 70 : Avec la fin du culte des sacrifices, la religion s'est entièrement recentrée sur l'étude et la célébration des Ecritures. Ce n'est qu'à cette époque, en fait, qu'est née l'idée que des livres devraient former un recueil fini, auquel on donnerait autorité. Il n'y avait pas de séparation entre littérature biblique et littérature non biblique, car « la Bible » n'existait pas encore. En effet, le canon de la Bible hébraïque commence à apparaître vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, et il faudra encore deux siècles pour qu'il soit définitivement scellé !

## Homélie 19° dimanche

*Le 6 à 17h30 et le 7 à 11h, à Lézignan-Corbières*

« Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins ! » Le texte original grec ne parle pas de ceinture et il est bien plus court : « Que vos reins soient ceints ! » Voilà qui nous renvoie au contexte culturel du Proche-Orient où, pour travailler plus aisément, les paysans retroussaient leur djellaba et l'attachaient autour de leurs reins, c. à. d. au niveau de la ceinture. C'était aussi la tenue des esclaves domestiques comme celle, chez les juifs, des pèlerins en route vers Jérusalem. Cependant les pèlerins juifs portaient, eux, une large ceinture doublée pour y mettre leurs pièces de monnaie. Ils soulevaient leur manteau ou leur tunique soutenus alors par cette ceinture.

Précisons qu'une allusion à la pâque juive est aussi cachée dans cette phrase. Car lorsque les israélites fêtèrent la pâque avant leur départ pour l'exode, ils devaient manger l'agneau, pendant la nuit, « les reins ceints ! » Mais est-ce à la pâque que songe l'évangéliste qui écrit pour des chrétiens qui ne sont pas de culture biblique ? Non ! C'est pour le signaler, qu'il ajoute aussitôt « et vos lampes allumées ». Car il fait référence, non pas aux pèlerins de la pâque, mais aux serviteurs qui, les reins ceints, attendaient l'arrivée nocturne de l'époux pour lui ouvrir la porte, l'accueillir et faire les services propres aux noces !

Voilà la richesse de cette introduction. Pour le Jésus de Luc, il y a là une invitation pressante pour les disciples : qu'ils continuent à servir l'annonce de la parole quand le Maître sera parti et qu'ils attendent son retour, sans arrêter leur mission. L'évangéliste a puisé ce texte dans une tradition primitive que ne donne aucun autre évangile, mais qui est attestée par des documents parallèles. Elle est pour lui l'occasion de rappeler à certains chrétiens de son époque, qui se tournaient encore les pouces dans l'attente d'un retour imminent de Jésus, qu'il fallait continuer son travail en faisant comme s'il allait venir dans la nuit.

« Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées », traduit par « Restez en tenue de service, votre ceinture autour de la taille et vos lampes allumées » voilà deux paroles qui traversent le temps et nous rejoignent chacun, chacune, aujourd'hui. Car il n'y a pas d'âge pour porter attention aux autres et faire ce que l'on peut pour les servir. Ne serait-ce que, quand le poids des ans réduit l'activité, de prier pour eux ! Il n'y a pas d'heure pour éteindre la lampe de son cœur.

La foi exige que nous gardions nos cœurs, non pas dans le lit de la langueur, de la tiédeur, de la béatitude, mais le champ de notre monde qui nous sollicite pour y semer des graines d'amour, pour répandre l'espérance autour de nous, pour témoigner de la confiance à notre entourage, pour donner un geste, une parole, un sourire....

La foi exige que nous soyons sans cesse aux aguets, pour discerner au milieu des événements comme au sein de nos relations, la présence de Dieu dans notre aujourd'hui. Une présence qui nous stimule quand le monde veut nous bercer d'illusion, qui nous motive quand le monde nous pousse à l'immobilisme, qui sollicite notre attention quand le monde prône l'indifférence, qui nous invite à aimer quand le monde veut nous renfermer sur nous-mêmes.

Oui, gardons nos lampes allumées, pour nous émerveiller de tout ce qui se vit de beau et de bon, et, pour vivre debout, restons en tenue de service en tenant toujours nos reins ceints !